

“PRÉCIS DES ÉVÉNEMENTS MILITAIRES ARRIVÉS PENDANT L'ANNÉE 1798”

d'après le manuscrit original des *COMMENTAIRES DE NAPOLEON*

Il existe plusieurs éditions des notes que l'on dit avoir été dictées à Sainte-Hélène par Napoléon 1^{er}.

Dès 1823, des *Mémoires pour servir à l'histoire de France écrits à Sainte-Hélène par les généraux qui ont partagé sa captivité et publiés sur les manuscrits entièrement corrigés de la main de Napoléon*, parurent chez Firmin-Didot et Bossange et continrent celles de ces notes que l'Empereur avait confiées aux généraux Gourgaud et Montholon.

En 1830, ces deux mêmes généraux firent reimprimer, chez Bossange père et Dufour, leur premier ouvrage sous le titre: *Mémoires pour servir à l'histoire, sous le règne de Napoléon, écrits à Sainte-Hélène, sous sa dictée, par les généraux qui ont partagé sa captivité*.

Mais aussi bien dans l'une que dans l'autre de ces deux éditions, des interpolations nombreuses se sont produites, qui ne permettent pas de reconnaître aussi facilement qu'on l'a dit, et partout où elle est, « la griffe du lion ».

Le *Précis des guerres de Jules César*, publié, en 1836, par le comte Marchand, les *Campagnes d'Égypte et de Syrie*, que la famille du général Bertrand fit imprimer en 1847 et qui valent mieux à certains points de vue, ne renferment que des fragments de l'œuvre de l'Empereur.

La seule édition qui passe pour contenir complètement et exclusivement les *Commentaires de Napoléon 1^{er}*, est celle qui a paru, en 1867, sous ce titre, par ordre de Napoléon III, et par les soins du conseiller d'état Anselme Petelin, directeur de l'Imprimerie impériale. Toutefois, l'honorable conseiller ne donne pas la liste des documents qu'il a consultés. Il dit bien, dans sa préface, que « M. Rapetti, secrétaire de la *Commission de publication de la Correspondance de Napoléon 1^{er}*, s'est chargé de la revision, du classement des matériaux et de la collation avec ceux des manus-

crits venus de Sainte-Hélène que nous possédons » ; mais ces renseignements sont assez vagues, et, d'un autre côté, cette seconde phrase: « On a rapproché et complété l'un par l'autre les morceaux qui se trouvaient répétés dans les publications précédentes, mais incomplets dans l'une ou dans l'autre », est une preuve que l'auteur a travaillé très fréquemment de seconde main.

On comprendra dès lors, quel intérêt s'attache à la connaissance d'un certain nombre de feuillets originaux, dont j'ai pu me procurer une copie voici déjà quelques années, des manuscrits de Sainte-Hélène. Le public peut y prendre pour la première fois sur le vif la pensée même de l'Empereur. Son caractère méthodique et précis s'y révèle tout entier. D'autre part, ces feuillets démontrent, ce que l'on savait du reste déjà, que Napoléon ne s'est pas contenté de faire sienne une rédaction forcément inspirée par lui mais écrite par d'autres. Il l'a revue de très près, l'a corrigée et lui a substitué, dans bien des cas, sa propre rédaction plus nette et plus concise. La « griffe du lion » s'y manifeste dans l'*imperatoria brevitatis*.

Les feuillets en question ont appartenu à M. Germain Bapst; je les ai tenus entre les mains, ce qui m'a permis d'en photographier certaines parties, et ils sont passés en vente publique, à Paris, le 15 juin 1901. Un antiquaire de New-York les possède.

Je crois, sans pouvoir l'affirmer, que la rédaction primitive est l'œuvre de Montholon, dont le 2^e feuillet porte la signature. Elle s'applique surtout au *Précis des événements militaires arrivés pendant l'année 1798*, qui constitue les pages 423 à 438 du Tome III de l'édition des *Commentaires* par Petelin (1). On pourra se rendre compte, par

(1) Par une note de la page 423, le conseiller d'Etat Petelin fait connaître que les *Précis des événements militaires pendant les années 1798 et 1799* sont reproduits d'après le texte publié par le général Bertrand. L'éditeur des *Commentaires* a par suite, pour ces *Précis*, travaillé manifestement de seconde main.

comparaison, des modifications que le texte original a subies, et dont quelques-unes s'imposaient d'ailleurs dans l'intérêt même du style.

* * *

L'ensemble de ces feuillets forme un cahier de 64 pages, de 0 m. 32 de haut sur 0 m. 22 de large, cousues en haut et en bas, par trois fils de soie verte. Elles sont écrites recto et verso. Monthon si c'est bien de lui qu'il s'agit, n'a employé, pour sa rédaction, que le côté droit de la page partagée en deux par un pli vertical. Le côté gauche a été réservé à l'Empereur. Les pages 22 et 23 sont réduites par une déchirure.

A la partie supérieure de la première page, dans l'angle gauche, une main inconnue a écrit au crayon: *vérifier les distances*, ce qui paraît devoir s'appliquer aux distances données entre parenthèses dans le 2^e paragraphe du titre II. Audessous, l'Empereur a écrit de sa main: *Mémoires pour servir à l'histoire des campagnes de Napoléon*. Le sommaire du cahier vient ensuite, et de cette manière :

Précis des Evénements militaires qui ont eu lieu en Europe pendant l'année 1798.

Titre I^{er}. — Deuxième coalition contre la France entre l'Autriche, l'Angleterre, la Russie et Naples.

Titre II^e. — Guerre de Rome. 24 novembre 1798.

Titre III^e. — Guerre de Naples. 24 janvier 1799.

Titre IV^e. — Observations.

Il n'est pas de l'écriture de Napoléon, mais il l'a lu et modifié par la suppression des mots: *qui ont eu lieu en Europe* remplacés par ceux: *en Europe*, barrés à leur tour, et par l'addition des mots *l'Autriche*.

Le chiffre 24, dans la date 24 janvier 1799, est au crayon.

J'aurais voulu, en publiant ce manuscrit, lui conserver le plus possible son aspect. Les ressources de la typographie s'y opposant, je me suis contenté de dégager la rédaction primitive des ratures de son auteur, et de la modifier ensuite en y introduisant les corrections impériales.

Pour reconstituer cette rédaction primitive, il suffira de ne pas tenir compte des additions entre crochets dans la colonne de droite des pages, qui est à lire la première.

Le texte définitif figure dans la colonne de gauche ou résulte des indications qui sont portées à cette place.

Commandant ESPÉRANDEU.

Aux trois premières pages et demie du manuscrit, jusqu'au paragraphe: *Mais à la fin de novembre le Roi...*, Napoléon a d'abord ajouté au crayon les mots que j'ai notés entre crochets, fait quelques suppressions et remplacé les mots en italique, par ceux qui suivent:

- (1) Deux mots supprimés.
- (2) qui l'environnaient de tous côtés. Au congrès de Rastadt
- (3) ne tarda
- (4) Mot supprimé.
- (5) ministres
- (6) le Directoire
- (7) Onze mots supprimés.
- (8) L'Autriche
- (9) Dix-neuf mots supprimés.
- (10) Phrase supprimée.
- (11) L'Autriche occupa

Rédaction soumise à Napoléon.

La République romaine avait été créée au commencement de 1798. [Son existence menaçait] Le trône du Roi des deux-Siciles était menacé (1). Il était impossible que les villes de Rome et de Naples si voisines l'une de l'autre pussent rester longtemps sous des influences si opposées; tant de ferment de haine devait nécessairement éclater. L'Empereur d'Autriche comme souverain de Venise ne pouvait pas être insensible à la ruine de la puissance napolitaine ni [avec indifférence] voir ce beau royaume accroître l'influence de la France. L'existence du roi de Piémont était également menacée par l'esprit général qui animait

- (12) quelques individus
- (13) impériale. Dans le même tems
- (14) Quatre mots supprimés.
- (15) à la vue de l'orage qui se formait se prépara à le conjurer.
- (16) et leva
- (17) hommes
- (18) Deux mots supprimés.
- (19) qui
- (20) mais trop tard
- (21) s'était insurgé
- (22) pour rétablir
- (23) Mot supprimé.
- (24) Mot supprimé.
- (25) portant son quartier général à
- (26) l'armée

Ensuite, comme la rédaction qui en résultait ne le satisfaisait pas, il a d'un trait de plume tout barré, pour lui substituer, dans la marge des deux premiers feuillets, cette rédaction nouvelle, dont j'ai respecté l'orthographe.

Titre Paragraphe (1) I

Seconde coalition contre la France entre l'Autriche, l'Angleterre, la Russie et Naples.

1° L'existence de la république romaine menaçait le roi des deux siciles il était impossible que les villes de Rome et de Naples si voisines restassent longtems sous des influences si opposées. Le roi de Sardaigne environné de tout côtés par 4 Républiques tremblait dans sa capitale. Au congrès de rastat la france avait abandonné le système de politique convenu à Campo-formio ce qui [lui] avait aliénée l'Autriche. — Caterine était morte, Paul *qui lui avait succédé* avait une aversion prononcée pour les principes de la Révolution française; il affectionait les chevaliers de Malthe, les rois de Sardaigne, de Naples et les oligarques suisses. les cabinets de St James et de Vienne tant de fois trompés par lastucieuse Catherine se *confièrent* dans le caractère chevaleresque et romantique de son *successeur*.

La nouvelle de la destruction de l'escadre française à aboukir se répandit en Europe dans le mois de 7embre. Ce fut l'étincelle électrique qui alluma cet incendie qui bientôt embrasa le continent. le roi de Naples reçut Nelson en triomphe, la Porte déclara la guerre à la République. l'Angleterre, l'Autriche, la Russie, Naples formèrent

les pays voisins de la République Cisalpine, la République Ligurienne et la République Romaine. Les négociations du congrès de Rastadt n'allaient pas selon les désirs du cabinet de Vienne (2). Le Directoire avait abandonné le système de Campo formio. Après le départ de Napoléon la cour de Vienne n'avait (3), pas tardé (4), à s'apercevoir que les bases qui avaient été posées dans ce traité étaient particulières à la politique du négociateur. Cependant les principes de la sécularisation avaient été admis sans difficultés, la cession de la rive gauche du Rhin accordée, lorsque les négociateurs (5) français firent connaître par leur ultimatum que la France (6) voulait avoir les têtes du pont de Cassel, de Kehl et d'Huningue, les Isles du Rhin et des privilèges pour la navigation de ce fleuve toutes [ces] choses [étaient] contraires à l'esprit du traité de Campo-formio.

Catherine était morte et Paul son fils était monté sur le trône de Russie; ce prince était dominé par des passions violentes. Il avait une aversion particulière pour [les principes de] la Révolution française, les principes de l'égalité et les droits de l'homme (7). Il était dominé par les [vieilles] idées opposées. Il portait un intérêt de passion à l'ordre de Malte, au Roi de Sardaigne, à celui de Naples et aux oligarques suisses. Il annonça hautement l'intention de faire intervenir ses armées dans les querelles du Sud de l'Europe. La cour de Vienne (8) et l'Angleterre tant de fois trompées par l'astucieuse Catherine se confièrent dans le caractère [chevaleresque] du nouveau souverain.

La nouvelle de la destruction de l'escadre française dans la rade d'Aboukir arriva en Europe à la fin de septembre; ce fut l'étincelle électrique qui mit feu à cet incendie qui ne tarda pas à couvrir l'Europe. Dans le courant d'octobre, Constantinople déclara la guerre à la France. Le Roi de Naples reçut en triomphe Nelson dans sa capitale et crut le moment arrivé de pouvoir impunément insulter le Lion qu'elle croyait par terre. Etrange histoire des passions! [Constantinople déclara la guerre à la République; avant la fin de l'année 1798, la coalition fut formée]. Des traités firent bientôt l'Angleterre, l'Autriche, la Russie et Naples. Un plan de guerre général fut arrêté (9). L'Angleterre stipule des subsides.

(1) Le mot "paragraphe" est barré.

la 2^e coalition. Au mois de novembre une division autrichienne prit possession du Rheintal sous le prétexte de protéger les ligues grises. Mack général autrichien prit le commandement de l'armée napolitaine qui fut campé et mise sur le pied de guerre.

le gouvernement français vit l'orage qui se formoit et se prépara à le conjurer. dans le mois de septembre la législature décréta la loi de la conscription. peu après elle mit 200000 conscrits à la disposition du directoire. il proclama de nouveau l'indépendance des républiques cisalpines et liguriennes sachant de se rendre favorable l'esprit des italiens qu'il étoit aliéné en renversant les institutions de Napoléon. la Belgique setoit insurgée. elle fut pacifiée et désarmée. le général Jourdan quitta au mois d'octobre le Conseil des 500 et prit à Mayence le commandement de l'armée du Rhin. le général Joubert se rendit à Milan. le général Championnet à Rome. tout *retentissoit* en Europe du cliquetis des armes. on espéroit quelques résultats heureux des négociations de l'hivers.

L'Empereur a écrit, pour ainsi dire, sans ratures. Au début, il avait mis d'abord : *l'existence de la république romaine était incompat[ible] avec* ; il a effacé les trois derniers mots, et leur a substitué ceux : *qui en 1798, effacés à leur tour. Le mot roi, remplace dans la même phrase, le mot throne, primitivement écrit. Plus loin, Montholon a remplacé : qui lui avait succédé, par : son successeur ; confèrent, par confiaient ; romantique, par romanesque ; successeur, par fils ; retentissoit, par retentit.*

A la fin du dernier paragraphe, Napoléon avait écrit : *On espéroit cependant quelques résultats heureux des négociations de l'hivers qui se continuait à Rastat, on ;* il a barré lui-même les cinq derniers mots et le mot *pendant*, que Montholon a rétabli au commencement de la phrase.

Pour tout ce qui suit, jusqu'à ces mots : *Le 27 mars...*, la rédaction primitive a servi. Mais elle a subi, de la main de l'Empereur, des ratures nombreuses, portant sur les mots que j'ai indiqués en italique. La rédaction qui en est résultée est celle que voici :

Mais à la fin de novembre, le Roi de Naples se mit à la tête de son armée; sans déclaration de guerre, *sans avoir concerté ses opérations avec les armées alliées*, il passa ses frontières, attaqua l'armée française de Rome et fit son entrée triomphante dans cette capitale du monde chrétien (1).

(1) Napoléon avait ajouté : *le 28 novembre* ; mais les trois mots sont barrés de sa main, ainsi qu'il est facile de s'en assurer par la couleur de l'encre.

Ces 4 puissances s'occupèrent sans délai à préparer leurs armées (10). La cour de Vienne fit occuper (11) en novembre les Grisons colorant cette démarche hostile contre la République helvétique alliée de la France du prétexte de veiller à sa frontière et d'assurer l'indépendance des ligues grises dont une partie (12) avait en effet réclamé la protection de la cour de Vienne. Au même moment (13) le général Mack arriva à Naples et (14) prit le commandement de l'armée napolitaine.

Le Directoire vit le danger dont il était menacé (15). Dans le mois de septembre [il fit décider] la loi de la conscription avait été décrétée ; à la fin du même mois (16) 20000 conscrits lui furent accordés (17). L'indépendance des républiques cisalpine et ligurienne avait été (18) violée par les Commissaires français ils (19) avaient renversé toutes les institutions de Napoléon, humilié les grandes autorités de ces Républiques, aliéné les esprits de tous les amis de la France [fut de nouveau proclamé]. On cherche à revenir sur ces mesures désastreuses et (20) à regagner l'opinion des peuples d'Italie. [Une partie (trois mots illisibles) de] La Belgique était en insurrection (21); il y eut des combats dans le courant d'octobre et novembre; Bruxelles fut mis en état de siège; on prit des mesures efficaces et on rétablit (22) la tranquillité dans le pays. Jourdan fut (23) nommé général en chef de l'armée du Rhin. Il (24) quitta en octobre le Conseil des 500 et se rendit (25) à Mayence. Joubert fut nommé au commandement de celle (26) d'Italie, Championnet à celle de Rome; tout préjugeait une guerre pour le printemps de 1799 puisque l'on était près de l'hiver.

Mais à la fin de novembre, le Roi de Naples se mit à la tête de son armée; sans déclaration de guerre sans *se concerter avec ses alliés*, [il] passa ses frontières, attaqua l'armée française de Rome et fit son entrée triomphante dans cette capitale du monde chrétien. Depuis ses désastres il a reproché au cabinet de Vienne de l'avoir compromis. *Le cabinet de Vienne de son côté a accusé de précipitation celui de Naples.* Il fallait dissimuler et attendre l'arrivée des armées russes. *Les opinions des politiques restent partagées. Les uns croient que la cour de Vienne craignant de voir se renouveler la conduite de ce Prince, en 1796, où il avait le plus empressé de faire sa paix séparée,*

Depuis ses désastres, il a reproché au cabinet de Vienne de l'avoir compromis. *Celui-ci* l'a accusé de précipitation. Il fallait dissimuler, attendre l'arrivée des armées russes. Mais de fait, l'Autriche craignait de voir se renouveler la conduite de ce Prince, en 1796, où il avait été le plus pressé à faire sa paix séparée, fut bien aise au préalable, et avant de la déclarer, de le compromettre, de lui ôter tout espoir de retour. De leur côté, les (1) Anglais, qui craignaient l'effet de l'indécision de la cour de Vienne et des négociations de Thiver, voulaient couper tous ces fils pour rendre tout accommodement impossible.

Aussitôt que l'on apprit à Paris l'invasion du Roi de Naples, le directoire donna l'ordre au général Joubert de s'assurer du Piémont. Des correspondances interceptées avaient mis à nu les dispositions de ce cabinet. Joubert entra dans Turin le 28 novembre. Le Roi abdiqua et se retira avec sa famille et ses trésors dans l'île de Sardaigne. La maison de Savoie était peu aimée, les piémontais désiraient leur réunion à la France. L'armée de ce pays passa au service de la République et servit bien (2).

L'occupation de Livourne par une division napolitaine que Nelson y avait débarqué compromit le grand duc de Toscane. Il perdit ses états et se refugia à Vienne avec ses trésors et ce qui lui appartenait en propre (3).

Napoléon avait d'abord tenté de corriger le paragraphe qui termine le titre I. La phrase : *Le grand duc eut la permission de quitter...* était devenue : *Le grand duc quitte...* Celle : *Les mois de décembre, janvier, février, furent employés à organiser ces troupes...*, avait été remplacée par : *...furent employés à les réorganiser ; elles servirent...* Puis, d'un trait de plume, tout le paragraphe fut barré.

(1) Napoléon avait primitivement écrit : *d'autres pensent que les Anglais...*

(2) Montholon a barré les mots : *l'armée de ce pays* et a mis à la place : *Leur armée.*

(3) Aux mots *ses trésors et ce qui*, Montholon a substitué : *tout ce qui.*

fut bien aise au préalable de mettre..... (1) de le compromettre cette puissance et lui ôter tout espoir de retour afin d'attirer les Français au fond de l'Italie et tirer parti de l'affaiblissement de leur armée. D'autre..... (2) le Roi de Naples se laisse aller aux suggestions des Anglais qui craignaient l'effet de l'indécision de la cour de Vienne et des négociations qui se continuaient à Rastadt voulaient pour rendre tout accommodement impossible et pour rallumer la guerre..... dans une..... 2 Siciles (3).

Aussitôt que l'on apprit à Paris l'invasion du Roi de Naples, le gouvernement ordonna de s'assurer du Piémont. Le Roi de Sardaigne chancelait depuis longtemps sur son trône; des correspondances interceptées mirent à nu les dispositions secrètes de son cabinet et qu'il n'était pas difficile de deviner. Joubert entra dans Turin le 28 novembre. Le Roi abdiqua sa couronne et eut la liberté de se retirer avec sa famille et ses trésors dans l'île de Sardaigne. Le Grand Duc de Toscane, frère de l'Empereur d'Autriche, se trouvait compromis par l'occupation de Livourne par une division napolitaine que Nelson y débarqua. On lui fit un crime de n'avoir fait aucune résistance pour défendre la neutralité de son territoire.

Le 27 mars, les généraux Muller et Gauthier entrèrent à Florence et à Livourne. Le Grand Duc eut la permission de quitter l'Italie et se rendre à Vienne avec sa famille et ses trésors particuliers. L'armée piémontaise passa tout entière au service de la France. Les mois de décembre, janvier, février furent employés à organiser les troupes qui servaient avec zèle et fidélité. La maison de Savoie était peu aimée des peuples les piémontais désiraient leur réunion à la France.

(1) Un mot raturé par Napoléon Ier et devenu illisible.

(2) Plusieurs mots raturés et devenus illisibles.

(3) Toute la fin de cette phrase, depuis le mot *négociations*, a été raturée et surchargée à un tel point, par Montholon lui-même ou par l'Empereur, qu'il est impossible d'en dégager le texte primitif.

TITRE II

Opérations de l'armée de Naples. — Guerre de Rome (1)

Les trois premiers paragraphes de ce titre n'ont pas subi de modifications, ce qui s'explique d'ailleurs par leur nature même. Comme je l'ai déjà dit, il est probable que c'est à leur sujet que Napoléon a fait écrire sur la première page du cahier: *Vérifier les distances.*

Dans le paragraphe, qui vient ensuite, l'Empereur s'est contenté d'écrire le mot *général* avec les noms de Championnet et de Macdonald.

Une partie du reste est devenue ce qui suit :

Le Roi de Naples ne daigna faire aucune déclaration de guerre : pendant que son ambassadeur était à Paris, que l'ambassadeur François était à Naples, il commença les hostilités. A son entrée dans Rome, il publia un manifeste daté du 14 novembre par lequel il déclarait qu'il faisait la guerre à la République française parce qu'elle avait pris Malte dont il était le suzerain et *avait* menacé l'existence de son trône *en créant la République romaine.*

Le général Mack somma le général Championnet

Le Roi de Naples avoit un Etat militaire de 100.000 h. dont 10.000 de cavalerie ; 70.000 h. étoient près à entrer en campagne, il en détacha 3.000 à Porto Longone dans les presidi et au Monte Argentalo, en fit embarquer 7.000 à bord de l'escadre de Nelson pour être conduits à Livourne et entra sur le territoire de la République romaine avec 60.000 h. dont un dixième de cavalerie.

Trois chaussées conduisent de Rome à la haute Italie. La première ligne longe la mer, passe à Civita Vecchia (15 lieues), à Orbitello (15) et à Livourne (34), total 64 lieues ; la deuxième passe par Ronciglioni (11 lieues), Viterbe (3 lieues), Sienne (30), Floriano (14), total 60 lieues ; la troisième passe le Tibre sur le pont de Borghetto à 2 lieues de Civita Castellana (14 lieues), arrive à Terni (7), se divise en deux branches, l'une celle de gauche va sur Arezzo (15), Florence (15), total 65 lieues ; celle de droite traverse l'Appenin, le duché d'Urbir et aboutit à Fano sur l'Adriatique (20 lieues), total 55. La chaussée qui de Terni prend à droite traverse l'Appenin à Foligno (10), passe à Tolentino (12), à Loretto (9), et aboutit à Ancone (5), total 57.

La gauche de la ligne des frontières du royaume de Naples passe à Terracino sur la Méditerranée à 20 lieues de Rome, son centre entre Civita Vecchia et Rietti à 5 lieues de Terni. Dans un jour, on peut de Rietti se porter à Terni à quatre journées sur les derrières de Rome sur la chaussée de Florence, sa droite à Ascoli sur le Tronto à 2 marches d'Ancone et à 10 journées sur les derrières de Rome sur cette chaussée.

L'armée française commandée par Championnet, de 25.000 h. effectif dont 8.000 polonais, cisalpins et romains était formée en 3 divisions ; la droite forte de 12.000 h. sous Macdonald occupait Terracino, Rome et Tivoli. Le centre fort de 6.000 h. sous les ordres du général Lemoine occupait Terni. La gauche forte de 8.000 h. sous les ordres du général Vasca était entre le Tronto, Foligno et Ancone, et s'appuyait à l'Adriatique.

(1) Ce titre est dans la marge du manuscrit.

d'évacuer les états du Pape et toutes les places fortes, parce que le roi de Naples voulait les occuper et ne voulait pas reconnaître la République romaine. Championnet reçut cette sommation le 24 novembre. Il fit tirer le canon d'alarmes du château Saint-Ange, *approvisionna ce fort, y jetta une bonne garnison créa un corps de volontaires romains, doubla la garde urbaine et lui confia la ville.*

Cependant l'armée napolitaine était entrée en campagne opérant à la fois par 3 directions: le long de l'Adriatique, au centre et le long de la Méditerranée. Le lieutenant général Micheroux avec 15.000 hommes et 24 pièces de canon se porta sur Ascoli, passa le Tronto, arriva à Porto-Fermo. Le général Rusca se replia sur Macerata, mais rejoint par les brigades des généraux Cazabianca et Monnier, il marcha en avant avec 7.000 h., rencontra à Fermo les napolitains, les battit le 30 novembre, lui (1) fit 600 prisonniers et lui prit toute son artillerie. Le général Filippi avec 9.000 hommes et 8 pièces de canon marcha d'Aquila et de Civita Ducale sur Terni, où il attaqua la division Lemoine qui n'avait que 3.000 hommes de réuni, mais son courage suppléa au nombre. Les Napolitains furent repoussés abandonnant 400 prisonniers, 6 pièces de canon, des drapeaux (2) et se retirèrent en désordre sur Civita Ducale. Le roi avec 36.000 hommes se porta sur Rome ; il y entra le 27 novembre, cerna le château Saint-Ange le 28, et fit le 29 son entrée publique. Championnet avait jugé avec raison que l'ennemi dans les environs de Terni, la position de Rome n'était pas tenable; il l'avoit évacué, laissant seulement 2.500 hommes dans le château Saint-Ange, et avoit porté son quartier général à Terni, se couvrant sur sa droite par la division Macdonald campée à Civita Castellana, et sur sa gauche, par la division Lemoine campé à Rieti.

Après 4 ou 5 jours de séjour à Rome, Mack se porta en avant par les deux rives du Tibre, ses principales forces par la rive droite, parce que son projet était de couper l'armée française, de la

(1) Il faudrait leur de même que cinq mots plus loin, mais la correction n'a pas été faite.

(2) Napoléon, qui avait ajouté : dans les mains du vainqueur, a effacé lui même ce membre de phrase.

Le Roi de Naples ne daigna faire aucune déclaration de guerre : pendant que son ambassadeur était à Paris, que l'ambassadeur français était à Naples, il commença les hostilités. A son entrée dans Rome, il publia un manifeste daté du 14 novembre par lequel il déclarait qu'il faisait la guerre à la République française parce qu'elle avait pris Malte dont il était le suzerain et menacé l'existence de son trône.

Le général Mack somma le général Championnet d'évacuer le territoire de la République romaine et toutes les places fortes parce que le roi de Naples voulait occuper les Etats romains et ne voulait reconnaître l'existence de cette République romaine. Championnet reçut cette sommation le 24 novembre. Il fit tirer le canon d'alarmes du château St-Ange, la garnison sortit dans la nuit pour se porter aux avant-postes. Le fort St-Ange fut approvisionné, un corps de volontaires fut levé, la garde nationale fut doublée. On lui confia la garde de la ville.

Cependant l'armée napolitaine était rentrée en campagne ; elle était divisée en trois corps celui de droite sous le lieutenant-général Michelou fort de 1.500 hommes 30 pièces de canon se porta sur Ascoli, passa le Tronto et arriva à Porto fermo. Le général Rusca évacua sur Macerata où il attendit les forces que lui amenaient les généraux Cazabianca et Monnier, marcha sur l'ennemi avec 7.000 hommes, le battit le 30 novembre lui fit 600 prisonniers et lui prit toute son artillerie. Le deuxième corps napolitain celui du centre commandé par le général Filippi fort de 9.000 hommes et de 8 pièces de canon marcha d'Aquila et de Civita Ducale sur Terni, y arriva le 27 novembre. Le général Lemoine, qui n'avait que 3.000 hommes de réuni, soutint son attaque ; le courage suppléa au nombre. Les Napolitains laissèrent 400 prisonniers, des pièces de canon, des drapeaux et se retirèrent en désordre sur Civita Ducale. Le corps de gauche où était le Roi fort de 36.000 hommes se porta sur Rome y entra le 27, cerna le château de St-Ange le 28. Le Roi de Naples fit son entrée le 29. Championnet jugea avec raison que l'ennemi étant à Terni ou près de cette ville la position de Rome n'était pas tenable, il évacua la ville laissant 2.500 hommes dans le château de St-Ange et porta son quartier général à Terni plaçant sur sa droite la division Macdonald à Civita Castellana occupant en force le pont de Borghetto sur le Tibre. Pendant

priver de toutes ses communications, de la cerner et de la prendre prisonnière. Le corps de droite devait intercepter les communications à Ancône et à Macerata, celui du centre se placer à Terni, intercepter les routes d'Arezzo et de Fano et, marchant entre le Tibre et la mer, couper les 2 chaussées de Civita Vecchia et de Florence par Sienna. Les 7.000 napolitains débarqués à Livourne devaient marcher à sa rencontre. En exécution de ce plan, le 2 décembre, il porta son quartier général à Boccano, où il campa avec son corps de réserve de 15.000 hommes. Il ordonna au (1) prince de Saxe, qui commandait une division de 9.000 hommes de chasser les avant-gardes françaises de la rive droite du Tibre et d'intercepter la route de Sienna, au général Metsch de marcher avec 7.000 hommes par la rive gauche sur Monte-Rotondo, suivant la route de Rome à Terni, et de couper les communications de Civita Castellana à Terni.

La fin du paragraphe depuis les mots : *du fort Urbin* jusqu'à ceux : *pont de Borghetto*, avait d'abord été corrigée au crayon par Napoléon. *Fort Urbin* était devenu *St-Ange* ; au lieu de : *la seconde fut placée*, on lisait : *la seconde était placée* ; le chiffre *18.000* avait été corrigé par la suppression du dernier zéro, et le membre de phrase : *sous les ordres du colonel Lahure fut dirigée*, sans être supprimé plus loin, se trouvait reporté après les mots : *la 3^e*. Un trait de plume a, comme d'habitude, tout barré et le paragraphe suivant, de la main de l'Empereur figure dans la marge :

Macdonald étoit placé avec une réserve de 3.000 à Civita Castellana avec 3 avant-gardes sur les 3 Routes qui débouchent sur Rome savoir : le général Kellermann avec 1.800 h. sur la chaussée de Sienna près de Ronciglione à la position de Falari, le général Kniazewitz avec 2.000 h. sur la chaussée de Sienna du Centre à la petite ville de Nepi, le colonel Lahure avec 900 hommes sur la chaussée qui longe le Tibre.

Le prince de Saxe attaqua à la fois ces trois avant-gardes ; il fut repoussé partout. Il se retira sur sa réserve après avoir perdu le tiers de son

(1) La rédaction primitive porte : *il chargea*. Sous la plume de Napoléon la nuance vaut peut être la peine d'être notée.

ce temps-là toutes les garnisons de derrière rejoignirent leurs divisions. Après 4 ou 5 jours de séjour à Rome, Mack se porta en avant ; il marcha sur les deux rives du Tibre mais principalement sur la rive droite parce que son projet était de priver l'armée française de toutes ses communications, la cerner et la prendre prisonnière. Sa droite devait intercepter la chaussée de Rome à Ancône, Macerata. Le centre occupant Terni interceptait les routes d'Arezzo et de Fano et marchait entre le Tibre et la mer, avec sa gauche coupant les deux chaussées, celle de Civita Vecchia et de Florence par Sienna. La première était d'ailleurs interceptée par l'insurrection de la ville de Civita-Vecchia. 7.000 napolitains qui avaient débarqué à Livourne devaient marcher à sa rencontre sur Sienna. En exécution de ce plan, le 2 décembre, il porta son quartier général à Boccano, où il campa avec son corps de réserve de 15.000 hommes, mais qui déjà était réduit par les marches et les détachements à 13.500 hommes. Il chargea le prince de Saxe avec son corps de 9.000 hommes de chasser les avant-gardes françaises de la rive droite du Tibre et d'occuper la route de Sienna. Le général Metsch avec 7.000 hommes prit position sur la rive gauche du Tibre à Monte Rotondo pour garder la vieille route qui de Terni va à Rome ; il fit en même temps travailler à jeter un pont de bateaux sur le Tibre. Macdonald occupait avec sa division de 12.000 hommes réduite à 9.000 la garnison du fort Urbin et les détachements Civita Castellana et le pont de Borghetto sur le Tibre. Il avait placé 3 avant-garde, une sur la droite appuyée au lac de Ronciglione à la position de Falari pour garder la route de Sienna. Le général Kniazewitz la commandait ; elle était de 2.000 hommes polonais, romains et français. La seconde fut placée à Nepi, sur la route de Rome, commandée par Kellermann forte de 18.000 hommes. La 3^e fut sur l'autre route de Rome, près du Tibre, sous les ordres du colonel Lahure, elle était de 900 hommes. La réserve de 3.000 était à Civita Castellane et le pont de Borghetto.

Le prince de Saxe attaqua à la fois ces trois postes ; il fut repoussé partout ; il laissa 2.000 prisonniers et 8 pièces de canon ; il se replia en désordre sur son corps de réserve. Metsch se porta sur Cantalupo, Calvi et Ostriconi où passe la route

le général Metsch, par la rive gauche, se porta sur monde et 8 pièces de canon. Pendant ce temps, Cantalupo, Calvi et Ostriconi où passe la route de Castel Cividale à Terni, qu'il coupa, ce qui occasionna de l'inquiétude au quartier général de Terni.

Mack ayant rallié la division du prince de Saxe avait deux partis à prendre : ou renouveler avec sa réserve l'attaque de Civita Castellana, ou passer le Tibre pour appuyer la division Metsch. Il prit ce dernier parti ; il fit jeter un pont sur le Tibre et campa à Cantalupo. Macdonald et le général Kniezevich marchèrent pour établir leurs communications avec le quartier général ; ils passèrent sur la rive gauche du Tibre au pont de Borgetto, reprirent Ostriconi le 6 décembre, jetèrent la division napolitaine sur Calvi, l'y cernèrent et la forcèrent de poser les armes. Elle fut faite toute entière prisonnière de guerre. Elle était encore de 5.000 hommes, 8 canons, 15 drapeaux.

De son côté, de Terni, le général Lemoine s'était porté sur Rieti, Civita Ducale et Aquila. Championnet envoya sur Monte Rotondo une colonne qui jeta l'alarme dans Rome. Des 32.000 hommes avec lesquels Mack était sorti de cette capitale il n'avait plus que 20.000 hommes sous les armes, savoir : 14.000 à son camp de Cantalupo et 6.000 sous les ordres du prince de Saxe en position sur la rive droite du Tibre. Les corps qui avaient opéré pour le centre et le long de l'Adriatique avaient également fait de grandes pertes. Son armée était entièrement découragée. La division Lemoine débordait son flanc droit ; tous les jours il arrivait des renforts aux Français. Les armées sur l'Adige ne faisaient aucun mouvement. Il se résolut à la retraite. Le 11 décembre, il leva son camp. Macdonald se mit à sa poursuite.

On apprit à Rome, le 11 décembre, la défaite des Napolitains ; le 12, le Roi se retira à Alba ; le 13, la garnison de cette capitale levaqua ; le 14, la garnison française du fort St-Ange sortit et prit le service de la ville. Le 15, l'avant-garde de Championnet y fit son entrée ; elle se rencontra tête à tête avec les colonnes du prince de Saxe ; il faisait sa retraite voulant passer sur le pont de Rome ; il fut attaqué, batus et rejetté dans la plaine de Storta. Ses troupes s'éparpillèrent ; il perdit son canon et 1.200 prisonniers. Le comte Roger de Damas, général au service de Naples, rallia les fuyards et se porta sur Viterbe qui était insurgé.

de Castel Cividale à Terni, qu'il coupa, ce qui occasionna de l'inquiétude au quartier général, d'autant que l'on y apprit que Mack avait passé le Tibre sur le pont..... (1) et s'était porté sur la rive gauche pour secourir Metsch. Le général Macdonald et le général Kniazewitz passèrent le Tibre et marchèrent contre Metsch, reprirent Ostriconi le 6 décembre, le jetèrent sur Calvi, l'y cernèrent et le forcèrent de poser les armes. La division Metsch tout entière fut faite prisonnière de guerre. Il lui restait 5.000 hommes, 8 canons, 15 drapeaux qui tombèrent au pouvoir du vainqueur.

Pendant ce temps-là, Championnet avait de Terni dirigé le général Lemoine sur Rieti et Civita Ducale ; il poussa sur Aquila, dont il s'empara, et envoya une colonne sur Monte-Rotondo qui jeta l'alarme dans Rome. Des 32.000 hommes avec lesquels Mack était sorti de cette capitale, il n'en avait plus de présent que 20.000, savoir : 6.000 sur la rive droite sous les ordres du prince de Saxe, 14.500 à son camp de Cantalupo, dont 4.500 qui étaient échappés de la division Metsch. Le centre et la droite des Napolitains avaient également fait de grandes pertes ; toute l'armée était entièrement découragée. Le général Lemoine débordait son flanc droit ; il n'ignorait pas que tous les jours il arrivait des renforts aux Français. Les armées sur l'Adige ne faisaient aucun mouvement ; le 11 décembre il leva son camp et commença sa retraite ; il passa dans Rome pour prendre position derrière le Tivertonne. Il fut poursuivi par Macdonald l'épée dans les reins. L'on apprit à Rome, le 11 décembre, que les Napolitains étaient battus ; le 12, le Roi se retira à Alba ; le 13, les Napolitains évacuèrent ; le 14, la garnison du fort St-Ange sortit et prit le service de la ville. Le 15, l'avant-garde française fit son entrée avant que le prince de Saxe n'arrivât avec sa division aux portes de Rome pour passer le Tibre. Les Français étaient au pont ; ils les poussèrent dans la plaine de Storta, les éparpillèrent, lui prirent son canon et lui firent 1.200 prisonniers. Le comte Roger de Damas, général au service de Naples, rallia les fuyards et se porta sur Viterbo, qui était insurgé. Kellermann se mit à sa suite, l'atteignit à Monte Alto et le battit ; mais Damas et ses débris

(1) Une rature a fait disparaître le nom du pont.

Kellermann se mit à sa suite, l'atteignit à Monte-Alto et le battit. *Les débris de cette division* se rallièrent à Orbitello et se retirèrent par mer à Naples. Kellermann bloqua Viterbo qui ne se rendit que quelques jours après. Aux combats de Terni, de Porto Fermo, de Civita Castellana, de Istriconi, de Calvi, de Cantalupo, de Stortolla, les Napolitains perdirent 25.000 hommes, dont 10.000 prisonniers, 15.000 morts, blessés ou désertés, 80 pièces de canon et un grand nombre de drapeaux. Mack ne put rallier son armée que derrière le Volturne. Il parvint à réunir, dans les derniers jours de décembre, 20.000 hommes des 45.000 qui composaient son centre et sa gauche. Il fut rejoint par quelques renforts de Naples. Il campa derrière cette rivière, appuyant sa gauche à la place forte de Capoue et sa droite à Caserte.

L'armée française, quoique surprise et moilié moins nombreuse, perdit peu de monde : quelques employés de l'administration ou du gouvernement romain qui avaient voulu fuir sur Florence furent arrêtés à Viterbe par les insurgés et fort maltraités.

se rallièrent à Orbitello et se retirèrent par mer. Kellermann bloqua Viterbo qui ne se rendit que quelques jours après. Aux combats de Terni, de Porto Fermo de Civita Castellana, de Istriconi, de Calvi, de Cantalupo, de Stortolla, les Napolitains perdirent 25.000 hommes dont 10.000 prisonniers, 15.000 morts, blessés ou désertés, 80 pièces de canon. Mack ne put rallier son armée que derrière le Volturne à Ampone. Il parvint à réunir, dans les derniers jours de décembre, 20.000 hommes des 45.000 qui composaient son centre et sa gauche. Il fut rejoint par quelques renforts de Naples. Il campa derrière cette rivière appuyant sa gauche à la place forte de Capoue et sa droite à Caserte.

L'armée française, quoique surprise et moilié moins nombreuse perdit peu de monde ; quelques employés de l'administration ou du gouvernement romain, qui avaient voulu fuir sur Florence, furent arrêtés à Viterbe par les insurgés et fort maltraités.

Guerre de Naples.

Les états romains ainsi délivrés de la présence de l'armée napolitaine, Championnet poursuivit sa victoire et marcha sur Naples. Quatre chaussées conduisent des états romains dans le royaume de Naples : La première, celle de droite, part de Rome, traverse les Marais Pontins, arrive à Terracine, frontière du royaume de Naples (22 l.), à Gaete (8 l.) passe le Garignano près Trajetto (12) le Volturne sur les ponts de Capoue (9) arrive à Naples (7), *total, 58 lieues*. La deuxième chaussée part aussi de Rome, traverse Frascati, arrive à Isola (22) sur le Garignano, frontière du royaume de Naples, là par St-Germano et Calvi, arrive à Capoue (22 ; *total : 51*). La 3^e part de Terni, arrive à Civita Ducale (7), à Aquila (10), à Popoli (11) à Sulmone (3), passe la grande chaîne de l'Appenin, traverse Vinalfro (8), arrive à Capoue ; *total 36 lieues*. La 4^e longe l'Adriatique jusqu'à Pescara (14), remonte la rive droite de Pescara jusqu'à Popoli (10), où elle rejoint la 3^e chaussée.

L'armée formée en quatre divisions, déboucha

Les états romains ainsi délivrés de la présence de l'armée napolitaine, Championnet poursuivit sa victoire et marcha sur Naples. Quatre chaussées conduisent des Etats romains dans le royaume de Naples. La première, celle de droite, part de Rome, traverse les marais Pontins, arrive à Terracine, frontière du royaume de Naples (22), de là passe à Gaete (8 l.), passe le Garignano près Trajetto (12), le Volturne sur les ponts de Capoue (9), arrive à Naples (7). La deuxième chaussée part également de Rome, traverse Frascati, arrive à Isola (22) sur le Garignano, frontière du royaume de Naples, là, par Saint-Germano et Calvi, sur Capoue (22). La troisième part de Terni, arrive à Civita Ducale (7), à Aquila (10), à Popoli (11), à Sulmone (3), passe la grande chaîne de l'Appenin traverse Vinalfro (18), arrive à Capoue. La quatrième longe l'Adriatique jusqu'à Pescara (14), remonte la rive droite de Pescara jusqu'à Popoli (10), où elle rejoint la troisième chaussée. *Championnet divisa son armée en 4 divisions et déboucha par les 4 chaussées.*

par les 4 chaussées. Le général *Rey* par celle de Terracine et Fondi. Le général *en chef*, avec la division Macdonald, par celle d'Isola, où il passa le Garignano, ainsi qu'au pont de Ciprano. A son approche, les retranchements que *Mack* avait construit pour la défense de cette rivière furent abandonnés avec 80 pièces de canon. Ne trouvant nul part de la résistance, il arriva à St-Germano le 1^{er} janvier. Le général Lemoine suivit la 3^e chaussée et se porta successivement à Aquila, Popoli, à Sulmone. Le général Duhesme, commandant la 4^e division, marcha sur Pescara, s'empara de cette place forte, y fit 3.000 prisonniers et, delà, se dirigea sur Popoli pour suivre la division Lemoine.

Mack, de son camp de Caserte où il couvrait la capitale, envoya le 31 décembre son aide de camp Pignatelli solliciter un armistice ; il lui fut refusé. Le 3 janvier, *Championnet* porta son quartier général à Calvi. Le général de brigade Mathieu s'engagea rapidement sur Capoue et fut repoussé avec perte ; il y fut dangereusement blessé. *Championnet* ayant reconnu la bonne position qu'occupait le général ennemi, et n'ayant aucune nouvelle des divisions *Rey*, Lemoine et Duhesme, fit un mouvement en arrière de quelques lieues pour rectifier sa position et attendre leur jonction. A peine le mouvement était achevé, qu'il apprit que le général *Rey* qui avait été renforcé de la brigade que *Kellermann* avait ramenée du siège de Viterbe, s'était emparé de la place forte de Gaëte, y avait fait 4.000 prisonniers, trouvé des magasins considérables, avait passé le Garignano et arrivait sur sa droite, bordant le bas *Vollurne*, que le général Lemoine arrivait aussi sur le *Vollurne*, en avant de *Benafro*, que *Duhesme* était parti de Pescara, qu'ainsi toute l'armée était réunie ou sur le point de l'être. Ces divisions avaient eu partout des succès.

Cependant le tocsin appelait dans toutes les campagnes les paysans en armes. Les populations des bords du Garignano et de la chaîne des Appenins s'étaient levées ; elles s'emparèrent du pont de Garignano. Ces insurgés brûlèrent le parc de la division *Rey*, massacrèrent grand nombre de trainards français et établirent à *Sotto* leur quartier général. Deux bataillons envoyés pour les soumettre furent repoussés et maltraités. Le quartier général de l'armée même, assailli par une nuée de ces paysans, faillit être enlevé et ne fut sauvé

Le général formant la droite se porta sur Terracine et Fondi. Le quartier général avec la division Macdonald se portant sur la deuxième chaussée arriva sur le Garignano qu'elle passa sur les deux ponts d'Isola et de Ciprano ne trouvant nulle part de la résistance ; les retranchements qui avaient été construits pour la défense du Garignano furent abandonnés ; 80 pièces de canon tombèrent au pouvoir de l'armée française, dont le quartier général vint à St-Germano le 1^{er} janvier. Le général français le Moine, qui, de Terni s'était porté sur Aquila, déboucha par Popoli à Sulmone. Duhesme se porta sur Pescara, s'empara de cette place forte, y fit 3.000 prisonniers, se dirigea sur Popoli et suivit la division Lemoine. Mack, de son camp de Caserte où il couvrait la capitale, envoya, le 31 décembre, son aide de camp Pignatelli solliciter un armistice qui lui fut refusé. Le 3 janvier, le quartier général se porta sur Calvi et le général de division Mathieu, s'engageant rapidement sur Capoue éprouva quelques légers échecs ; il y fut dangereusement blessé. *Championnet* ayant reconnu la bonne position qu'occupait le général ennemi et n'ayant aucune nouvelle, ni du général *Rey* qui cheminait sur la droite, ni du général Lemoine, ni du général Duhesme, comprit la nécessité de faire un mouvement en arrière de quelques lieues pour rectifier sa position. A peine le mouvement était achevé, qu'il apprit que le général *Rey* avait été renforcé de la brigade que *Kellermann* avait ramenée du siège de Viterbe, s'était emparé de la place forte de Gaëte, y avait fait 4.000 prisonniers et trouvé des magasins considérables, avait passé le Garignano et y arrivait sur la droite, bordant le bas *Vollurne*, que le général Lemoine arrivait sur le bord du *Vollurne*, en avant de *Benafro*, appuyait sa gauche, que *Duhesme* était parti de Pescara et ne devait pas être éloigné ainsi, que toute son armée était réunie ou sur le point de l'être. Cependant le tocsin avait appelé dans toutes les campagnes les paysans en armes ; tous les habitants des bords du Garignano et de la chaîne des Appenins s'étaient levés, le parc du Garignano fut pris par ces insurgés, le parc de la division *Rey* brûlé ; grand nombre de trainards massacrés. Les insurgés avaient établi à *Sotto* leur quartier général. Deux bataillons envoyés pour les soumettre furent repoussés et maltraités. Le quartier général de l'armée, assailli dans son camp par une nuée de ces paysans, avait failli être enlevé et n'avait été

que par l'intrépidité de deux bataillons de la 97^e. Toutes les communications *étaient* interceptées entre les divers quartiers de l'armée ; l'insurrection se propageait et recevait tous les jours de nouveaux encouragements par de petits succès peu importants *en eux-mêmes*, mais qui excitaient les passions et la fureur populaire.

Cependant Mack proposa de nouveau une suspension d'armes ; elle fut acceptée et signée le 10 janvier. Capoue fut remis aux Français, qui occupèrent tout le royaume hormis Naples et sa banlieue.

Le Roi s'engagea à payer sans délai 10 millions pour la solde de l'armée française et à exclure de ses ports les Anglais et les Russes. Cette nouvelle, et le mouvement de quelques bataillons suffirent pour *dissiper les insurgés*, qui *rentrèrent dans leurs demeures*.

Le Roi avait quitté Naples le 23 décembre et s'était retiré en Sicile, laissant le gouvernement du royaume entre les mains du prince Pignatelli. La population de cette grande ville était en *fermentation* ; toute les passions *lagitoit*. Le 12 janvier elle apprit la suspension d'armes et la reddition de Capoue ; le 14, plusieurs officiers français *s'étant montrés* dans les promenades de Naples, elle courut aux armes ; *l'insurrection éclata*. Sur ces entrefaites, le convoi qui ramenait la division napolitaine qui avait *été occuper Livourne* mouilla dans le port. Ces troupes furent traitées de lâches et désarmées. Les salles d'armes *furent pillées* ; 30 à 35.000 *lazzaronis* s'armèrent pour la défense de la capitale. Le 16, ils nommèrent le prince Molitorne leur capitaine général, et s'emparèrent du fort St-Elme ; tous les mouvements se faisaient aux cris de vive Saint-Janvier, vive Jésus-Christ, vive le roi Ferdinand. Des Français et des Napolitains patriotes furent massacrés dans les rues ; plusieurs *de leurs* maisons furent pillées ; la noblesse et la riche bourgeoisie, ouvertement menacées comme partisans des Français, grossirent le nombre des patriotes qui depuis longtemps correspondaient secrètement avec Championnet. Le 21 et le 22, l'armée s'approcha de la ville ; le 23, les patriotes à la tête desquels se déclara le prince Molitorne, déjà soupçonné par les *lazzaronis*, s'emparèrent du fort St-Elme ; les Français entrèrent dans Naples. Le parti nombreux de la République se montra à découvert, fit des efforts. L'esprit des *lazzaroni* fut changé et les Français fu-

sauvé que par l'intrépidité de deux bataillons de la 97^e. Toutes les communications étaient interceptées entre les divers quartiers de l'armée ; l'insurrection se propageait et recevait tous les jours de nouveaux encouragements par de petits succès peu importants *par eux-mêmes*, mais qui excitaient les passions et la fureur populaire.

Ce fut dans une pareille situation que Mack proposa de nouveau une suspension d'armes ; elle fut acceptée et signée le 10 janvier. Capoue fut remis aux Français qui occupaient tout le royaume hormis un centre de quelques lieues autour de Naples.

Le Roi s'engagea à payer sans délai 10 millions pour la solde de l'armée française et à exclure de ses ports les Anglais et les Russes. Cette nouvelle, et le mouvement de quelques bataillons, suffirent pour *calmer tous les derrières de l'armée*.

Le roi de Naples avait quitté sa capitale le 23 décembre et s'était retiré en Sicile, laissant le gouvernement du royaume entre les mains du prince Pignatelli. La population de cette grande ville était *mise en mouvement, excitée par toute espèce de passions*. Le 12 janvier, on apprit dans cette ville la suspension d'armes et la reddition de Capoue ; le 14, plusieurs officiers français *furent aperçus* dans les promenades de Naples ; le peuple courut aux armes.

Sur ces entrefaites, le convoi qui ramenait la division napolitaine qui avait occupé Livourne mouilla dans le port. Ces troupes furent traitées de lâches et désarmées. Les salles d'armes furent pillées et 25 à 30.000 *lazzaronis* s'armèrent pour la défense de la capitale. Le 16, ils nommèrent le prince Molitorne leur capitaine général et s'emparèrent du fort St-Elme ; tous les mouvements se faisaient aux cris de Vive Saint Janvier, Vive Jésus-Christ, Vive le Roi Ferdinand. Des Français et des Napolitains patriotes furent massacrés dans les rues ; plusieurs maisons furent pillées ; la noblesse et la riche bourgeoisie ouvertement menacées comme partisans des français ; ils grossirent le nombre des patriotes qui depuis longtemps correspondaient secrètement avec Championnet. Le 21 et le 22, l'armée s'approcha de la ville. Le 23, les patriotes, à la tête desquels se déclara le prince de Molitorno déjà soupçonné par les *insurgés*, s'emparèrent du fort Saint-Elme ; les Français entrèrent dans Naples. Le parti nombreux de la République se montra

rent maîtres de la ville. Le 24 janvier, le gouvernement provisoire fut confié à une commission de 21 patriotes choisis par le général en chef. La République parthénienne *peu après* fut proclamée et la révolution de Naples consommée.

Le Directoire n'avait pas approuvé la Convention du 10 janvier, ce qui joint à des considérations administratives, le décidèrent à rappeler Championnet et à confier le commandement de l'armée de Naples au général Macdonald. *Mack, devenu l'objet de la haine des Napolitains, fut fait prisonnier ; il se rendit à Paris.*

La France en mars 1799, avait 450.000 hommes sur pied, dont 80.000 par l'armée d'Orient, les garnisons de Malte, Corfou et de la Corse, la gendarmerie, les vétérans et les gardes-côtes; 192.000 (1) hommes en ligne formaient les armées du Danube, d'Helvétie, détaché de Naples; 180.000 dans les places, aux dépôts, aux hôpitaux, 80.000.

20.000 devaient former le corps d'observation du Rhin; mais il n'était pas encore formé.

Indépendamment des troupes françaises, la République Helvétique avait 10.000 Suisses; l'armée d'Italie avait [...]00, Piémontais, Polonais, Cisalpins. *Le territoire de l'armée d'Italie s'étendit [...] l'Italie supérieure, y compris le [...].*

Indépendamment des français de [...], il y avait, à l'armée de Naples, 10.000 hommes [Polo]nais, Cisalpins ou Romains. [Ce]tte armée comprenait les territoires des Républiques romaine et napolitaine. Les troupes de la République de Naples ne sont pas comprises.

La France avait donc, compris ses alliés, 250.000 hommes en campagne. Jourdan commanda l'armée du Danube; Masséna celle d'Helvétie; Bernadotte, le corps d'observation du Rhin. Jourdan eut le commandement supérieur sur ces trois armées. Scherer eut le commandement de l'armée d'Italie; Macdonald celui de l'armée de Naples sous la direction de Scherer.

Les coalisés avaient sous les armes en Allemagne...

Le dernier paragraphe n'a pas subi de changements.

à découvert, fit des efforts. L'esprit des lazaronis fut changé et les Français furent maîtres de la ville. Le 24 janvier, le gouvernement provisoire fut confié à une commission de 21 patriotes choisis par le général en chef peu après. La République parthénienne fut proclamée et la révolution de Naples fut consommée.

Le Directoire n'avait pas approuvé la convention du 10 janvier, ce qui, joint à des considérations administratives, le décidèrent à rappeler Championnet et à confier le commandement de l'armée de Naples au général Macdonald.

La France avait 450.000 hommes sur pied, dont 80.000 formés par l'armée d'Orient les garnisons de Malte, Corfou et de la Corse, la gendarmerie les vétérans et les gardes côtes. 210.000 hommes en ligne formaient les armées du Danube de 40.000 hommes, d'Helvétie de 40.000 hommes, du corps d'observation du Rhin 20.000 hommes; total sur le Rhin 100.000 hommes.

d'Italie 70.000 hommes,

de Naples 40.000 hommes,

total en Italie 110.000 hommes;

total général 210.000 hommes.

160.000 hommes étaient dans l'intérieur de la République, formant les dépôts et les garnisons, y compris 20.000 hommes de [l']armée de Hollande. Dans les 20.000 hommes sur le Rhin étaient compris les garnisons de (1) [...], Mayence, Ereinsbrestein, Manheim et les [diverses?] places de l'Alsace.

Indépendamment des troupes françaises, l'armée d'Helvétie avait [100]00 hommes Suisses, l'armée d'Italie avait [...]00 Piémontais, Polonais, Cisalpins; Ce [...] portait cette armée à 10.000 hommes avec [lesque]ls elle devait garder le Piémont la [Ré]publique Ligurienne, la Cisalpine et la [...].

Indépendamment de l'armée de [...], il y avait à cette armée 10.000 hommes [Polo]nais, Cisalpins ou Romains. [Ce]tte armée comprenait les territoires des Républiques romaine et napolitaine.

Les troupes napolitaines ne sont pas comprises: pas davantage, dans la masse des alliés, les troupes du roi des 2 Siciles. La France eut donc en mouvement 260.000 hommes dans le commencement de mars, Jourdan commanda l'armée du

(1) Napoléon avait d'abord écrit 190.000; il a corrigé au crayon.

(1) Une déchirure du feuillet a endommagé le commencement de quatorze lignes.

Il fait l'objet, dans le manuscrit, d'un intercalaire, écrit sur un feuillet de papier à lettre de petit format, bordé de deuil.

Dans la marge du feuillet précédent, Napoléon s'est livré, au crayon, à des calculs ainsi disposés:

Armée du Danube.....	40 000		
Armée de Suisse.....	40 000		
	100 000	(1)	
	<hr/>		
	80 000		
Armée d'Italie.....	70 000	30 000	400 000
d°	40 000	10 000	50 000
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	110 000	40 000	150 000
			<hr/>
			240 000
150 000 qui étoient en Italie			à l'effectif
au présent ce qui fait			déduction
Sherer			
140 000			
Naples			

Danube, Masséna celle d'Helvétie, Bernadotte le corps d'observation du Rhin. Jourdan eut le commandement supérieur, sur ces 3 armées, Scherer eut le commandement de l'armée d'Italie; Macdonald, celui de l'armée de Naples, sous les ordres de Scherer. Les ennemis avaient sous les armes en All[emagne].

[La déchirure du feuillet, donc j'ai déjà parlé, a fait disparaître environ quinze lignes].

Fin d'avril, tous les ressorts de la politique autrichienne étaient tendus pour lever, armer, équiper de nombreux bataillons. Le gouvernement français ordonna à son armée du Danube et à celle d'Italie de prendre l'offensive, afin de prévenir l'arrivée russe, d'avoir défait les armées autrichiennes avant l'arrivée de leurs alliés. L'Autriche désirait prolonger la suspension d'armes pour gagner du temps et donner aux Russes celui d'arriver.

La suite du chapitre fait défaut. Elle se rapportait aux opérations de l'armée d'Helvétie, à celles de l'armée d'Italie et à des observations sur les plans des campagnes en Allemagne et en Italie, qui constituent les pages 442 à 477 du tome 3 de l'édition des *Commentaires* faite par les soins du conseiller d'Etat Anselme Petetin. Les feuillets que j'ai eus sous les yeux se terminent, sous la rubrique:

titre IV^e, par des observations qui constituent les pages 435 à 438 du tome précité, et viennent à la suite du *Précis des évènements militaires arrivés pendant l'année 1798*. Ces feuillets ne contiennent que deux corrections, sans importance, de la main de l'Empereur, et leur rédaction ne diffère pas de celle qui est déjà connue.

Commandant ESPÉRANDIEU.

